



## La valeur essentiel du Mythos

par Jean-François Alizon

**Jean-François Alizon est théologien et musicien, ancien président de l'association jungienne de Strasbourg, auteur du livre *Jung et le christianisme, un regard neuf* (2021 éd. Empreinte Temps Présent).**

Il est des grandes familles d'esprit. Ceux d'Annick de Souzenelle et de Carl Gustav Jung sont faits de la même étoffe. Des visions fondatrices sont venues les relier dès leur jeunesse à la réalité profonde qui nous constitue. Et tous deux ont été confrontés à l'absurde, au désespoir, au fond du gouffre. C'est là, dans cette matrice obscure, qu'ils ont découvert le noyau de leur être profond, et la dimension divine de l'homme. Dans la construction de leur œuvre, ils ont puisé à cette source, restaurant ainsi une relation avec une expérience de la profondeur dont nos modes de pensée contemporains nous séparent.

Le premier ouvrage important d'Annick est intitulé *Le symbolisme du corps humain*. Jung, dès le début de son livre fondateur *Les Métamorphoses de l'âme et ses symboles* distingue clairement deux types de fonctionnement de l'esprit humain : le langage dirigé et le langage symbolique. Le premier est celui de la pensée rationnelle, où chaque mot a une signification univoque, pour permettre la communication avec autrui. Le second est le langage de l'âme, il est celui de l'humanité primitive, des rêves, des poètes et des enfants, où chaque mot ouvre sur l'infini des significations des images. Il est le langage des écrits sacrés, qui sont faits pour parler à l'âme et aux émotions. La lente construction de l'âme à partir des étages du corps que décrit *Le symbolisme du corps humain* est explorée à partir du symbole, qui porte la puissance du « Mi », le monde archétypal non manifesté, au « Ma », la multiplicité des différents niveaux de réalité. Comme pour Jung, pour qui le symbole surgit des profondeurs permet la réunion des deux pôles de l'être, conscient et inconscient.

Dès le 6<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les Grecs avaient bien distingué le Mythos et le Logos, le premier prenant sa source dans le symbole, le second dans la pensée dirigée. C'est pourquoi, dans ce livre, le mythe soutient la démarche d'Annick à chaque instant. Elle montre comment chaque étape de la construction du psychisme de l'homme trouve sa

signification dans les récits de la tradition orale de toute l'humanité. Elle fait largement usage de la mythologie grecque, en particulier, et fait preuve de virtuosité dans sa lecture. Par exemple, pour elle, les amours de Zeus et les interventions d'Hermès décrivent l'acquisition de notre identité divine dans la vie intra utérine. L'œuvre de Mircea Eliade, qui fut proche de Jung dans les rencontres d'Eranos, a été aussi pour elle une source d'inspiration. L'historien des religions a montré l'importance pour la constitution des communautés humaines des récits fondateurs qui donnaient place et sens à l'existence de l'homme, et le conduisaient dans les étapes de sa vie. Ces récits sont pour Eliade les modèles de l'intervention du monde divin dans la réalité actuelle et à venir.

Ces modèles sont appelés « archétypiels » par Annick, qui reprend ainsi une des découvertes fondamentales de Jung : notre être individuel se construit sur une base commune à toute l'humanité, qui forme nos comportements, nos réactions face à la vie, et qui s'exprime avec le langage symbolique. Jung a trouvé le mot « archétype » chez les Pères de l'Église. « Arché » signifie à la fois origine et puissance, « type », empreinte, image essentielle de l'âme. Notre vie psychique s'enracine dans ces énergies essentielles, qui forment pour Annick comme pour Jung des guides sur le chemin de l'appropriation de soi. Notre tâche est de les épouser, de les incarner de façon juste. Lorsqu'elle écrit : « Dans le travail d'épousailles avec mon « tout possible » intérieur, j'assure la croissance du Germe qui doit devenir Fils » elle exprime comme Jung le mystère de la conjonction entre le moi adapté à la réalité et la vie des profondeurs, qui aboutit à la naissance d'un nouvel individu enraciné dans l'être. Et lorsqu'elle écrit « Celui qui connaît le secret de son cosmos intérieur jusqu'au noyau de son nom connaît aussi la totalité de l'univers extérieur. Intérieur et extérieur ne font qu'un car l'homme est entré dans l'unité divine », elle fait écho à ce que Jung nomme le troisième stade de la conjonction, *l'unus mundus* de Gerhart Dorn.

Il est évidemment impossible dans le cadre de cet écrit, vu l'immensité des deux œuvres, d'évoquer tout ce qui les rapproche et ce qui pourrait les différencier. J'aimerais juste présenter encore deux aspects qui me touchent personnellement. Dans *Cheminer avec l'Ange*, Annick relève chez les Hébreux la présence des « Haiot », les vivants qui peuplent l'âme humaine. Dans sa plongée dans l'inconscient, Jung s'aperçoit que tout est vivant en lui. Pour elle, « ce réel voilé, caché derrière la coque des choses, derrière la pelure de nos âmes, ces cioux au-dedans de nous » est le siège de « l'imaginal ». Le mot a été forgé par Henry Corbin, un autre familier de Jung, pour désigner le monde de l'imagination vraie qu'il découvre dans les écrits de l'école d'Avicenne, des 10<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> siècles de notre ère. Dans leurs visions initiatiques, ces théologiens rencontrent des Anges, à la fois des messagers de la divinité et des guides intérieurs, tout comme des personnages intérieurs apparaissent à Jung dans sa traversée initiatique personnelle. Pour Annick, « Qu'il s'agisse d'une vision, d'une voix, d'un compagnon ou d'un adversaire, les Anges apparaissent aux prophètes et héros mythiques ainsi qu'à nous-mêmes comme des signaux, des guides qui exaltent l'âme humaine et l'incitent à déployer ses ailes vers la beauté et la

sagesse ». Pour elle, cette expérience est essentielle, elle nous « reconduit sur les ailes de l'ange à notre identité perdue, c'est-à-dire à une anthropologie qui retrouve son âme, dans la traversée des voiles de l'imaginal ». Pour autant, la rencontre avec l'inconscient n'est pas de tout repos, elle se vit aussi sur le mode du conflit. Pour Annick comme pour Jung, l'affrontement avec l'ombre est inévitable : « Ce Grand Œuvre ne pourra se faire que dans la rencontre avec l'Adversaire, le Satan de la Bible. » Mais dans cette expérience, on rencontre son âme. C'est pourquoi Jung est amené à restaurer une vision tripartite de l'homme, corps, esprit et âme, face à notre monde technicien ignorant cette dimension de l'âme comme présence vivante en nous. En écho, Annick parle des épousailles avec notre féminin intérieur, tout comme Jung fait l'expérience de l'intégration de l'anima.

On peut aussi noter que ni l'un ni l'autre ne parlent de façon théorique ou livresque. C'est de leur propre expérience qu'ils tirent leur savoir, et qu'ils irriguent nos âmes d'une ouverture vers le sacré intérieur. Mais ils ont éprouvé le besoin de s'enraciner dans des traditions anciennes pour rejoindre un fonds humain universel. Annick a choisi la Cabbale, Jung l'Alchimie. On sait combien le 17<sup>ème</sup> siècle a fondé notre époque en se séparant des traditions de connaissance symbolique. Or ces traditions qu'on nomme ésotériques étaient le langage de l'âme, elles venaient combler le vide que la dogmatique toute puissante de l'Église imposait en s'interposant devant l'expérience individuelle. Cabalistes et alchimistes conservaient la voie royale de l'accès aux profondeurs. Grâce soit rendue à nos deux auteurs d'avoir su comprendre leur langue souvent sibylline, et de nous avoir restitué les vibrations de l'âme dont ces textes sont les témoins.

Ces deux voies expliquent la différence entre leur manière de représenter la nature divine de l'homme. Annick s'oriente vers l'arbre des Séphiroth, alors que Jung montre la richesse des figures du Soi, chaque individu rencontrant dans ses rêves des images numineuses qui lui sont propres. Mais ils se rejoignent dans une conviction profonde : la voie apophasique. Tout comme Maître Eckhart distinguait l'image intérieure de Dieu et la Dété inconnaissable, nos deux auteurs s'accordent sur l'impossibilité de parler de la Divinité en dehors des images magnifiques qu'elle peut nous envoyer. La vie spirituelle devient pour Jung la relation entre le Moi et l'image intérieure divine, qu'il nomme le Soi et qui nous relie à l'expérience ineffable. Et Annick fait « l'expérience de deux « je », le petit qui participe de l'espace-temps extérieur, et le grand Moi, qui participe du Saint Nom, est l'enfant divin dont je suis lourde. Il me donne accès en ce qui m'est le plus secret et caché, aux archétypes divins qui fondent le créé et le programment ». L'enfant divin est aussi pour Jung une image du Soi.

Au-delà des mots et des modalités de l'expérience individuelle, nos deux auteurs se rejoignent donc dans une expérience de présence intérieure et dans une spiritualité proche du monde de l'âme et de l'imaginal. En les lisant, je me sens relié à une vaste Tradition qui a fait vivre l'humanité pendant des millénaires, qui se nourrissait de la force des images, et qui savait s'entretenir avec l'âme. Annick de Souzenelle et Jung appellent notre monde moderne à retrouver la sagesse grecque ancienne :

reconnaître la valeur essentielle du Mythos comme celle du Logos pour la santé psychique de l'homme.